Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 30 (1980)

Heft: 3/4

Buchbesprechung: Un futur sans avenir. Histoire et population [Pierre Chaunu]

Autor: Arlettaz, Gérald

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mation du pouvoir en vue de la prévention l'emportent sur la répression aveugle. Relevons encore cette intéressante remarque sur la tendance générale à la «mise en observation des défaillances et des déficiences de la société dominée par l'idéologie libérale» qui se traduit par «toute une procédure réglementaire» recouvrant à la fois les enquêtes des Villermé et des Leplay, l'analyse statistique, les contrôles et surveillances de toutes sortes; tout cela pour répondre aux problèmes posés par la concentration de la population dans les villes et par l'accumulation des capitaux.

La police du second Empire a déjà été étudiée par Howard C. Payne; aussi Vincent Wright a-t-il limité sa contribution aux préfets de police, examinant le poids qu'ont pu avoir leur personnalité et leurs conceptions, cherchant à déterminer où se prenaient effectivement les décisions, quel rôle jouait le personnel ... La Préfecture de police n'était pas l'Etat dans l'Etat dénoncé par l'opposition; le pouvoir de son chef dépendait de l'interaction de nombreux éléments, souvent changeants. Aussi faut-il se garder des généralisations dangereuses. Malheureusement, on ne sait pourquoi, les annexes auxquelles renvoient des notes (p. 93 et 95) n'ont pas été publiées!

Etudier en quelques pages la période de la troisième République tenait de la gageure et, si Marcel Le Clère nous apporte nombre d'indications utiles, entre autres sur la façon dont le nouveau régime s'est intégré certains des dispositifs policiers mis en place sous l'Empire, il n'en faut pas attendre une vue d'ensemble analogue à celle des articles précédents. L'historiographie de la troisième République est moins avancée que celle des régimes antérieurs et, pour la police et son organisation, on ne dispose d'aucune monographie.

Plus «impressionniste», l'étude de Pierre Guiral, *Police et sensibilité française,* complète avantageusement les autres contributions, parmi lesquelles il faut encore mentionner *Le préfet et sa police dans le département,* par le sous-préfet Bernard Le Clère, et un intéressant article de Jean Vidalenc, *Armée et police de 1814 à 1914,* qui, malgré son titre, ne s'intègre guère au thème général. Enfin, on trouvera quelques documents relatifs à l'affaire Stavisky, dont la publication, nous dit Claude Goyard, «posait des problèmes de déontologie que nous avons pu résoudre après consultation de hautes autorités administratives. Le facteur qui, en définitive, nous a déterminé à n'en point retarder la publication, réside dans ce que les documents n'apportent aucune révélation qui ne se trouve déjà dans les travaux de la Commission d'enquête parlementaire»!

Les conclusions, tirées par Guy Thuillier et Jean Tulard, s'achèvent par une série de propositions concrètes concernant la conservation des documents et leur mise à disposition des chercheurs. A juste titre, ils relèvent que si, aujourd'hui, les sources de police servent à toutes les disciplines historiques, il faut, pour interpréter correctement les dossiers, comprendre comment ils se sont constitués, quelle était la psychologie de ceux qui en ont rédigé les rapports, quels facteurs ont pu infléchir cette rédaction (conflits entre organismes de surveillance, désir de faire pression en vue d'une certaine décision, etc.). C'est à cela que pourra contribuer ce recueil.

Genève *Marc Vuilleumier*

PIERRE CHAUNU, avec la collaboration de JEAN LEGRAND, *Un futur sans avenir. Histoire et population.* Paris, Calmann-Lévy, 1979. 315 p., 36 graphiques, 4 tabl.

Les partisans d'un discours scientifique dépourvu de toute charge émotionnelle ne trouveront pas leur compte à la lecture de cet ouvrage de Pierre Chaunu. C'est, en effet, à une campagne de redressement moral que le brillant historien et démogra-

phe français nous invite; l'objectif en est la lutte contre la dénatalité, avant que celle-ci n'entraîne la mort de la civilisation.

Après un magistral raccourci de l'histoire de la population mondiale, Chaunu dresse le bilan des tendances actuelles de la courbe des naissances. Ce bilan est d'une limpidité absolue. Toutes les sociétés industrialisées sont tombées en dessous et parfois – c'est le cas de nombreuses villes allemandes et soviétiques – très nettement en dessous du taux de remplacement des générations (actuellement pour l'Europe: 2,1 enfants par femme). A court terme, les conséquences de cette implosion sont le vieillissement de la population, l'affaiblissement des nations industrialisées, européennes en particulier; à plus long terme, c'est l'effondrement de la culture et la disparition du «quart le plus intelligent du monde».

Le dossier de la dénatalité mérite certes d'être plaidé à un niveau scientifique. Il est ici solidement instruit, comme on peut l'attendre d'un historien de l'expérience de Pierre Chaunu. C'est, toutefois, dans l'analyse des causes du phénomène que la démonstration de l'auteur paraît sommaire. Animé d'une très nette volonté polémique et politique, Chaunu semble plus attiré par la dénonciation érudite que par l'analyse. La première partie de l'ouvrage, intitulée «Un passé oublié», apporte certes énormément sur l'histoire de l'homme, mais ne nous explique pas les causes du collapsus actuel. Seul le «malthusianisme prêcheur» d'origine anglo-saxonne, très finement distingué du «malthusianisme ascétique traditionnel français», peut être retenu au rang des facteurs explicatifs de la conjoncture démographique d'aujourd'hui. En est-il pour autant une cause première, ainsi que l'auteur tendrait à nous le faire accroire? Les autres causes retenues par l'auteur font généralement appel à l'effondrement de l'encadrement idéologique et culturel survenu dans les années 1950 et 1960. Dans cet ordre d'idées, Chaunu va jusqu'à retenir la mort de Staline en 1953 et celle de Pie XII en 1958 comme causes d'«ondes de décompression» affaiblissant les structures d'ordre des mondes soviétique et catholique (p. 207). A l'inverse, des hommes providentiels pourraient-ils renverser les nouvelles tendances démographiques?

Dans la vision de l'avenir, explicitée dans la seconde partie de l'ouvrage, Chaunu, emporté par son enthousiasme prêcheur, semble rejoindre le camp des prophètes de l'apocalypse, aux côtés de ses ennemis malthusiens qui annoncent la fin par épuisement des ressources ou par dégradation de l'environnement.

Si l'histoire est riche de prévisions alarmistes, ce n'est certes pas une raison pour traiter à la légère une conjoncture dont la prolongation pourrait engendrer de graves répercussions politiques, économiques, sociales et mentales, à plus ou moins long terme. On souhaiterait, toutefois, que l'historien capable de dresser un pareil constat des civilisations mette plus de rigueur dans le discernement des causes et des effets, qu'il tienne compte des aspects sociaux de sa démarche populationniste et, surtout, qu'il ne profite pas de son érudition pour condamner tous ceux dont le comportement tend à s'éloigner de celui préconisé par les «structures d'ordre». (Cf., par exemple, p. 228, la tendance à associer les responsables du «craquage idéologique».)

Fortement détaché du positivisme des adeptes de la microdémographie, Chaunu tend à élever la démographie historique à un niveau qui semble plus proche de la morale que de la «science autonome». Peut-on, en effet, parler de science pour toute projection mathématique d'une variable en fonction de la dernière séquence de cette variable? Il est certes exaltant de lire les résultats de cette projection, plus encore d'en avertir son semblable atteint de myopie, faut-il pour autant emboucher les trompettes de Jéricho?

Berne *Gérald Arlettaz*